

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 25 (1840)

Rubrik: III. Affaire du crétinisme en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

III.

A F F A I R E

DU CRÉTINISME EN SUISSE.



A.

CORRESPONDANCE AVANT LA SESSION.

La demande qui nous a été adressée par la Société d'utilité publique était accompagnée d'un mémoire manuscrit de M. le D. Guggenbühl et de son esquisse ou de son extrait, imprimé en 1840 dans l'ouvrage périodique de M. Malten, qui se publie à Aarau chez Sauerländer. Le président de la société profita de l'envoi des lettres de convocation pour faire connaître aux sections cantonales l'important sujet dont allait s'occuper la prochaine session et les pria de bien vouloir y réfléchir à l'avance. Il leur indiqua la proposition de M. Guggenbühl, et en même temps l'ouvrage périodique de Malten.

Sachant, d'un autre côté, que la grande question sur le crétinisme avait déjà été élevée au sein de la Société des sciences naturelles, dans sa session de 1830 à St. Gall, et persuadé qu'il convenait de reprendre la grande question, que les circonstances de 1831 et la mort de M. Usteri avaient laissé tomber dans l'oubli, il rappela aux Sociétés cantonales la savante dissertation de M. le D. et Prof. Troxler, insérée au second volume de nos Mémoires, ainsi que la sage proposition qu'il a faite, en demandant qu'avant tout il fut dressé dans chaque canton un tableau statistique du crétinisme, tel qu'il s'y manifeste. C'était là commencer par le commencement.

1. Des sociétaires de Zurich, appartenant à la section médicale, firent parvenir au Président de la Société, en date du 25 Juillet, le résultat de leurs réflexions, dont voici le sommaire : « La question sur le crétinisme présente deux côtés, l'un scientifique et l'autre philanthropique. Le dernier n'est pas du ressort de notre Société; sauf pour autant qu'il s'agit d'indiquer les moyens de prévenir le mal, de l'affaiblir et de le détruire. Ici s'ouvrent deux chemins à prendre. L'un est d'inviter chaque canton à faire un travail à part sur le crétinisme tel qu'il se présente dans ses limites. L'autre consiste à provoquer un travail général embrassant toute la Suisse. Comme l'expérience nous prouve que les travaux isolés ne réussissent guère, nous préférons le second mode, et voici notre avis à cet égard :

La Société suisse des sciences naturelles proposera un prix de mille francs, qui sera remis en 1842 ou 1843, au mémoire qui, après avoir donné la description du mal et indiqué ses degrés et ses formes diverses, résoudra le mieux la question suivante : Quelles sont les circonstances dans lesquelles le crétinisme se montre en général et particulièrement en Suisse, sous les points de vue statistique, historique, physique, physiologique, pathologique et thérapeutique. (*Chaque point de vue est ensuite largement développé.*) Pour l'examen des mémoires, la Société nommera une commission qui sera composée de sept membres. Elle engagera en même temps les sociétés cantonales ou leurs membres en particulier à traiter la question dans les limites de leur canton et d'envoyer à la commission, contre une récompense, le résultat de leurs recherches et de leurs réflexions. »

2. Dès le 5 Juillet le Président actuel de la Société avait été engagé par M. de Fellenberg, de Hofwyl, à s'adresser en particulier aux membres suivans de la Société : M. le D. et Conseiller d'Etat Schneider, M. le D. et Prof. Troxler,

M. le D. Gosse à Genève, M. le D. Lusser à Altdorf, M. le D. Eblin à Coire et M. le D. Zollikofer à St. Gall. Le dernier était malade, et il me fit faire ses excuses par une main étrangère. M. Troxler s'en rapporta à ses ouvrages, et cita, outre son mémoire de 1830, ce qu'il avait publié auparavant dans les cahiers périodiques d'Aarau, intitulés : *Archiv für Medizin, Chirurgie und Pharmazie*. Il eut plus tard la bonté de m'en envoyer les 3^{me} et 4^{me} cahiers, où il a traité la matière plus en détail que dans son mémoire adressé à la Société. M. le Cons. Schneider indiqua un rapport géognostique, qu'il venait d'observer dans le canton de Berne, en faisant le recensement des aliénés, des mélancoliques et des crétins (Blödsinnige). Ce rapport, nouvellement observé, sera relevé plus tard.

3. M. le Docteur Lusser me répondit, le 18 Juillet, en ces termes : „Ich bin vollkommen der Ansicht, dass die Ursache des Cretinismus eine sehr eingreifende sein müsse und eine tiefe innere Verletzung des organischen Prinzips, und dadurch Hemmung der leiblichen und geistigen Entwicklung veranlasse. Dass sie klimatisch oder atmosphärisch sei, und durch warm-feuchte, in tiefe Thäler eingeschlossene, stockende Luft bedingt werde, wobei Sumpfdünstung, Schatten, Armuth und damit verbundene schlechte Nahrung und Unreinlichkeit die Einwirkung mächtig begünstigen.

„Ich bin auch überzeugt dass durch solche Anstalten, wie H. Dr. Guggenbühl sie vorschlägt, eine Menge Kinder zu nützlichen Menschen herangebildet werden könnten, die sonst zu Haus unter beständiger Einwirkung der Schädlichkeiten, wenn auch nicht zu vollkommenen Cretinen, doch zu hilflosen Tölpeln und Krüppeln heranwachsen; aber dass solche elende Geschöpfe, wie die eigentlichen Cretins sind, und deren es auch bei uns welche gibt, durch solche Anstalten geheilt werden können, das kann ich nicht glauben.

„Da die meisten Cretins von allen Graden in den Hütten

der Armen vorkommen, die es nicht vermögen ihre Kinder in kostspielige Anstalten zu senden; da es unmöglich ist die Armuth überall aufzuheben und auf sonnige Höhen zu verpflanzen, und die klimatischen Verhältnisse eben so wenig zu ändern sind, so wird, nach meiner Ansicht, Hebung des Cretinismus, für die dem Süd und West offene, gegen Ost und Nord mehr geschlossene Thäler wohl ein *frommer* Wunsch, aber auch nur ein Wunsch bleiben.“

4. Voici la réponse de M. le Dr. Gosse, Genève le 19 Juillet 1840. «Je me suis occupé du même sujet, et mon expérience m'a prouvé que si le séjour des montagnes élevées, l'exposition au soleil du matin sont le plus sûr moyen de détruire la disposition lymphatique qui accompagne constamment le développement du crétinisme, si par conséquent ce séjour peut prévenir cette dégénérescence physique et morale chez les enfants en bas âge; d'autre part il serait tout-à-fait chimérique de penser à guérir le crétinisme chez les individus adultes, dont la constitution a éprouvé une altération aussi profonde. Qu'on crée dans tous les pays atteints de cette maladie des établissements sur les montagnes, pour y recevoir les nouveau-nés prédisposés au crétinisme ou les enfants en bas âge, comme le font les habitants de Sion, qui envoient leurs enfants sur les *Mayens*, rien n'est donc plus rationnel et plus efficace; et je pense que la Société d'utilité publique pourra rendre un grand service à nos habitants des vallées des Alpes, en favorisant ce genre d'établissements, ou du moins en éclairant les populations montagnardes sur les avantages qu'elles pourraient en retirer; mais qu'on étende ces établissements, ces précautions aux crétins confirmés, je crois que l'expérience ne répondra pas à l'attente. »

» Si la Société d'utilité publique juge ce sujet assez important pour devoir faire quelques essais, et qu'elle désire connaître les résultats de mon observation, quant au choix

du local et aux conditions accessoires propres à en assurer la réussite, je m'empresserai de lui fournir quelques détails.»

5. M. le Dr. Eblin de Coire a accompagné sa lettre, sous date du 18 Août, de trois annexes en manuscrit et d'un cahier imprimé : Bericht über den Bestand und die Wirksamkeit der naturforschenden Kantonalgesellschaft in Graubünden. Chur 1827. Voici, ce qu'il a dit d'un voyage fait à pied de Coire à Mayenfeld, en passant par Marschlins, dans une vallée où se trouvent à l'orient les trois villages Trimmis, Igis et Zizers, si célèbres autrefois par le grand nombre de crétins.

«Der Wechsel häufig ganz entgegengesetzter Winde, wie der Temperatur ist in diesem Thale äusserst gross. Die höchste Sommerzeit etwa ausgenommen, fällt letztere nach Sonnenuntergang meist um mehrere Grade. Dehnt sich der Winter etwas lange aus, so fällt hier die Frühlingszeit fast weg, und einige Tage, mit eigentlich sudlicher Wärme, überziehen Wald und Flur mit dem buntesten Frühlingsteppich. Die Wiesen und Baumpflanzungen durchziehen meist die Mitte des Thals, wo Thonerde-Lager oft in bedeutender Tiefe streichen. Das östliche sanft abhängige Gelände besteht meist aus Schuttkegeln der benachbarten, in steter Verwitterung begriffenen, kalkhaltigen Schiefergebirge.

» Die höhern Grade des Cretinismus, wegen derer die östlich gelegenen Gemeinden sonst sehr berüchtigt waren, scheinen immer mehr zu verschwinden. Seit Noth und Zeit sie zu grösserm Verkehr und Vermischung mit andern Menschen gebracht, und sie geistig, besonders durch Erziehung und Verbesserung der Schulen, und physisch, von allen Seiten kräftiger angeregt wurden. Es ist gar nicht zu leugnen, dass der eigentliche Cretin geboren wird, aber auf der andern Seite bin ich auch überzeugt, dass eine in jeder Beziehung höchst unvernünftige Behandlung des jungen menschlichen Geschöpfes, wodurch im eigentlichen Sinne alle menschliche

Entwicklung, mithin körperliche und geistige, unmöglich gemacht wird, auch ohne besonders begünstigende klimatische Einflüsse, einen Grad von Blödsinn und körperlicher Verkrüpelung herbeigeführt werde und werden müsse, wobei es nicht immer so leicht sein dürfte ein so verkrüppeltes Geschöpf vom gebornen Cretin zu unterscheiden. Mangel an menschlichen Bildungsmitteln (auch im physischen Sinn), trifft sich aber eben oft in abgelegenen Orten, wo das Klima zugleich ungünstig auf die menschliche Organisation einwirkt.

» Es kann und muss anderseits allerdings das Klima als vorherrschende Ursache des Cretinismus häufig beschuldigt werden; aber wie immer, die Wahrheit wird auch hier in der Mitte liegen, und die engere, unmittelbare Berührungswelt muss auch in Anschlag gebracht werden für das geistig und körperlich so biegsame junge Geschöpf. Fehlt es ihr durchaus an allem bildenden, entwickelnden, zusagenden Reiz, oder wirkt sie nur schroben, unpassend für die menschliche Natur, so behauptet sie hinsichtlich auf die Entwicklung des Cretinismus eine Potenz die nicht ausser Acht gelassen werden sollte.

» Es kann hier nicht vom Mangel an höhern Unterricht die Rede sein, sondern vom Mangel an passenden Reizen für eine naturgemässe Entfaltung der gemeinen Sinnesorgane, Mangel an Erweckung menschlicher Gefühle und Neigungen, Entbehrung derjenigen Pflege und Verhältnisse, die durchaus erforderlich sind, wenn ein menschliches Geschöpf sich menschlich entwickeln soll.

» Das Kind des Gauners entbehrt auch alles Unterrichtes, aber für die Entwicklung seiner Sinne und seiner niedern Geisteskräfte wird durch Wanderungen und die Lebensart seiner Eltern vielseitig gesorgt; desswegen findet sich so oft Geist und Kraft unter dieser Klasse von Menschen. Wenn hinwieder im engen, niedern Stübchen, das oft von

schlechter Luft erfüllt ist, wo das ganze Jahr kein Fenster geöffnet wird, worin eine ganze Familie ihre Schlafstätte mit Hunden und Katzen hat, wo die Unreinlichkeit den höchsten Grad erreicht hat; wenn, sage ich, in solchen Wohnungen junge, menschliche Geschöpfe, die bei ihrer Geburt in keiner Hinsicht Abweichungen im Geistigen und Körperlichen, vor andern Menschenkindern erkennen lassen, Jahr aus Jahr ein, in kleine Stühle eingezwängt, mit grossen Massen von Brei, Kartoffeln u. s. w., täglich einige Mal vollgestopft, körperlich verwahrloset, geistig und gemüthlich auf keine Weise angeregt werden, die Sinne durch Einförmigkeit der Umgebung ungeübt bleiben, oder durch Ueberreiz, durch Lärm, Gezänk, thierische Töne abgestumpft, auf jeden Fall nur einseitig und unharmonisch angeregt und entwickelt werden; so wird die Möglichkeit klar, dass aus allem diesem ein, je nach dem Zusammenfinden und dem Grad dieser Einflüsse, modifizirtes geistiges und körperliches Siechthum entstehen könne, das mehr oder weniger jenem traurigen Zustande gleich kommt den wir Cretinismus nennen.

» Finden sich ganze Familien in diesem Zustande, so muss der Anblick und die stete Umgebung, zumal für die jüngern Individuen, wieder als neuer Hemmungspunkt menschlicher Entwicklung betrachtet werden. Selbst die Abstammung kann hierin, wie in anderer Hinsicht, ihren Einfluss üben.

» Man wird an Orten in welchen sich Cretinen finden, oft ganz in der Nähe, in jeder Hinsicht gesunde, oft eigentlich schöne Menschen antreffen. Woher kommt es dann, dass unter den nämlichen klimatischen Einflüssen diese Verschiedenheit Statt findet? Wird man hier nicht genöthiget abermal die engere Atmosphäre, die unmittelbare Berührungswelt zu würdigen? Könnte nicht gerade in dieser letztern ein *Urgrund* des Cretinismus zu suchen sein? Die-

jenigen Individuen, die Gegenstände meiner diesfälligen Beobachtung waren, sowohl die Verstorbenen unter ihnen, als die noch Lebenden, näherten sich fast alle den vierziger Jahren ihres Alters, folglich fiel ihre Geburt noch in die Zeit, bevor die Fluten der Revolution unsere Thäler überzogen und alle frühere Verhältnisse der Menschen bewegt und erschüttert haben. Das Klima der Orte, wo ehemals das Uebel so sehr über Hand genommen hatte, und ihr Verhältniss zur Sonne und alles übrige dieser Art ist jetzt das nämliche wie früher, und doch hat sich seit der Revolutionsjahren, seit dem mehr Verkehr, Vermischung, Aufregung aller Art Statt findet, der Cretinismus so bedeutend nachgelassen, dass er in seinen höhern Graden gleichsam verschwunden ist. Die Linth-Korrektion, die für die in Rede stehende Gegend gewiss in Hinsicht auf Gesundheit auch von grossem Werthe war, fällt in eine spätere Zeit.»

Les lecteurs, nous n'en doutons pas, nous sauront gré de leur avoir communiqué dans son entier ce petit traité, qui intéresse non seulement le médecin, mais tout particulièrement le philosophe et l'instituteur, et qui nous rapproche de la solution de l'énigme, en nous fournissant un nouveau point de vue. Nous allons maintenant indiquer en peu de mots ce qui se trouve de plus notable dans la lettre de M. le Dr. Eblin, et d'autres pièces qui l'accompagnent.

«Ein in sehr hohem Grade mit Cretinismus behaftetes Individuum im hiesigen Stadtspital, das nur thierische Töne auszustossen vermag, baut Kartenhäuser mit einer Ausdauer und Exactität, so hoch wie es wohl vielen andern Menschen nicht gelingen würde; ein Fingerzeig, dass man vielleicht manche dieser Geschöpfe zu künstlichen mechanischen Arbeiten abrichten könnte. Cretinen von weniger hohen Grade können zu häuslichen und landwirthschaftlichen Arbeiten benutzt werden, wie es in der hiesigen Armenanstalt geschieht. Aufsicht und Ernst sind allerdings nöthig dabei. Doch die

Meisten zeigen sich gutartig, und ein freundliches Begegnen wissen sie zu schätzen; die Hauptsache zu ihrer Zufriedenheit ist hinreichende Nahrung. Eine verhältnissmässige Anzahl verständiger Menschen soll stets unter sie gemischt werden.

» Jüngere Individuen der Art, je jünger desto besser, würden am zweckmässigsten an verständige reinliche Familien, in hochgelegenen, gesunden Gegenden verkostgeldet werden; vorzuziehen sind die Orte wo gute Schulen, Arbeitsamkeit u. s. w. herrschen. Als Versorgungsorte für ältere Individuen der Art finde ich die Höhe von 3000' über dem Meere nicht nothwendig. Für jüngere Individuen aber, die man noch diesem bedauernswürdigen Zustande entziehen will, da scheint mir die Ansicht des Hrn. Guggenbühls der höchsten Beachtung werth.

» Interessant scheint mir die Ansicht des Hrn. Major Amstein. Er ging vom Grunde aus, es sei wohl kaum zu leugnen, dass das Uebel seinen Sitz im Nervensystem habe, und dass die Einflüsse darauf nicht gerade allein materieller Art (im gewöhnlichen Sinne) zu sein brauchten, sondern auch dynamischer Art sein könnten. Er machte auf die auffallenden Wirkungen aufmerksam welche gewisse Gesteine und Metalle, selbst durch ihre blosse Nähe, auf gewisse Menschen, vorzüglich auf kranke und magnetische, haben und äusserte, es möchte namentlich in Beziehung auf elektrische und magnetische Stimmungen nicht einerlei sein, auf welcher Felsart ein Ort stehe. Auffallend ist allerdings dass in Bünden, so viel wenigstens Hrn. Amstein bekannt ist, das Uebel nur in denjenigen Gegenden endemisch erscheint, wo der von Hrn. Prof. Studer sogenannte Bündnerschifer vorkommt (*). Doch möchte dies ein bloss zufälliges Zusammentreffen sein.

(*) On verra plus tard qu'un autre rapport géognostique a été relevé dans le canton de Berne. G. G.

» Hufelands Ausspruch : der Cretinismus sei als die vollendetste Skrophelkrankheit des ganzen Organismus anzusehen, kann ich nicht theilen. Skrophulöse und rachitische Anlage kann allerdings als einwirkende Ursache des Cretinismus dienen, wenn noch andere ungünstige Einflüsse *zugleich* vorhanden sind. Gegentheils ist es sonst bekannt, dass gerade solche Individuen, hinsichtlich der Geistesentwicklung gegen andere im Vorsprunge sind, und auch meist späterhin zu den verständigsten Menschen gehören.

» Unter den Ursachen des Cretinismus sind auch zu nahes Verheirathen (in Familien und kleinen Gemeinen), besonders verschiedene Einflüsse beim Momente der Zeugung (z. B. Zeugung im Rausche), schlechtes kalkhaltiges Trinkwasser u. s. w. zu zählen. Möglichste Entsumpfung schlechtbeschaffener Gegenden, *mässige* Baumpflanzung, möglichst vollkommene Kultur des Bodens, geistige Weckung des Volkes, besonders durch gute Schulen, Sorge für bessere physische Erziehung, *besonders der frühern Lebenszeit*, dabei vorzüglich Weckung des Sinnes für Reinlichkeit, daher überall Einrichtungen zum Baden, möglichst trockene Wohnungen mit hohen Zimmern, Sorge für Zutritt der Sonne, Einheirathung frischen Blutes, Mässigkeit und Arbeitsamkeit, zeitmässiger Aufenthalt in höhern Gegenden zur Sommerzeit, Sorge für gutes Trinkwasser, dies sind die Mittel die ich einstweilen als geeignet zur Milderung, bei andauernder Anwendung derselben vielleicht mehr oder weniger auch zur Hebung des Uebels, vorschlage.» —

«Hr. Dr. Eblin bemerkte dann mündlich, dass eine *nähere* Ursache, so wie hinwieder diese veranlassende *entferntere* Einwirkungen hiebei ins Auge zu fassen seien. Erstere spreche sich nach seiner Ansicht vorerst und *hauptsächlich in einer gehemnten höhern Entwicklung des Nervensystems* (als organisirendes Prinzip), *insbesondere des Centralorgans desselben* (Gehirn) aus; in zweiter Linie scheinen verhältniss-

mässig aber auch das Muskelsystem und sein Hauptgebilde (das Herz) und gewisermassen auch ein Theil seiner annexen Gebilde und plastischen Stoffe (Arterien und arterielles Blut) weniger ausgebildet und kräftig. » —

6. Comme le Valais a de temps immémorial présenté un très-grand nombre de crétins, parce que sa position topographique est faite pour en développer puissamment le germe, je crus dans la circonstance devoir m'adresser à M. le Dr. Gay, l'un des médecins des bains de Loèche. Voici la réponse qu'il me fit en date du 1^{er} Août 1840.

« Déjà en 1813, lorsque le Valais vivait sous le régime français, les médecins du pays ont tous dû transmettre au ministre de l'intérieur de cet empire, par la voie du préfet du département, leur idée sur les causes, origine, etc., de ce fléau, plus particulièrement répandu dans le pays. L'un d'eux plus particulièrement poussé à bout, conçut une idée qui n'a point déplu à la haute autorité qui en avait provoqué le programme; mais les événemens en ont enrayé la marche et ça en est resté là. Si le temps et la santé de l'auteur de cette idée le permettent, il hasardera encore de la reproduire. Cette doctrine était basée sur la doctrine même d'Hypocrate.»

7. Comme jusqu'ici nos actes, ainsi que le protocole, n'ont point consigné le nom des membres correspondans dans les Sections cantonales, j'ai dû recourir à l'amitié, et c'est à M. Henri Zschokke que j'adressai, au mois de Juin, les lettres de convocation pour l'Argovie et la demande au sujet du crétinisme. A cette époque toute la famille de ce collègue distingué était atteinte de la fièvre nerveuse. Il s'empressa néanmoins de s'acquitter de ma commission, et j'appris par sa réponse que la *Société de culture nationale* en Argovie avait dès l'an 1812 pris l'initiative pour la grande question qui nous occupe, tout en faisant ses recherches sur les sourds-muets du canton. M. Zschokke me dit en passant qu'il avait écrit quelque chose sur le crétinisme, et dernièrement j'ai eu le plaisir de lire le rapport qu'il a fait

à la Société de culture en mars 1843. Il se trouve dans le 10^e Vol. de ses œuvres choisies.

M. Zschokke a joint à sa réponse les comptes annuels de l'institut des sourds-muets à Aarau, depuis 1836 à 1840. On y trouve dans les notes d'utiles renseignements sur les crétins. Au sujet de l'institut, je vis avec peine qu'il n'était ouvert qu'aux familles aisées, puisque chaque élève doit payer 200 fr. de pension, et qu'en conséquence la multitude des sourds-muets reste sans secours, puisque c'est chez les pauvres qu'on la trouve. Une note du rapport de 1837 à 1838 m'apprit que l'évêque de Leitmeriz en Bohême avait ordonné que tous les candidats de théologie et de pédagogie apprissent l'art d'instruire les sourds-muets. Le gouvernement de la basse Autriche a proposé au ministère impérial une semblable mesure pour toute la monarchie. A ces nouvelles je pensai qu'en Suisse nous devrions établir une école de sourds-muets à côté de chaque école normale, afin que les élèves-régens puissent désormais donner aussi des leçons à tous les sourds-muets de leur arrondissement scolaire. J'ai su depuis que nos voisins d'Allemagne venaient de prendre cette belle mesure, et j'ai l'espoir que nous ne resterons pas en arrière. J'apprends au surplus, par un rapport de M. Stettler, que dans un institut bernois on a supprimé le langage des signes en faveur de la langue parlée. Ce serait là un grand perfectionnement dans la méthode, mais je ne suis pas capable d'en juger dans ma solitude.

B.

SUPPLÉMENTS

au rapport qui a été fait sur le Crétinisme, dans la séance générale du 26 Août.

Convaincu que le crétinisme est autant du ressort de la philosophie et de la pédagogie que de la médecine, le Président actuel de la Société s'est joint de son propre mou-

vement à la commission, à laquelle d'ailleurs il était seul à même de donner des renseignemens sur ce qui s'était passé à ce sujet depuis le mois de Juin. Il a fait plus; car il s'est établi de son chef rapporteur de la commission; toutefois malgré lui, mais pressé par le sentiment profond qu'il avait, que pour activer les affaires pendantes, il fallait abréger les procédés d'usage. L'événement a de reste justifié sa prévoyance et les soucis qui l'accompagnaient.

La commission sur le crétinisme s'est assemblée deux fois au couvent, sous la présidence de M. le Dr. et Prof. Troxler. Elle s'est composée la première fois de MM. le Conseiller Schneider, de Berne, le Dr. Claivaz, de Martigny, le Dr. de Castella, médecin de l'hôpital Pourtalès, à Neuchâtel; de MM. les DD. Longchamp et Pugin, tous deux chargés par la Section médicale fribourgeoise de rédiger sur le plan de Zurich, la série de questions nécessaires pour obtenir des tableaux statistiques du crétinisme dans tous les cantons. M. le Dr. Guggenbühl a aussi assisté à la réunion.

Première Séance.

La discussion ayant commencé, M. de Castella nous a indiqué les proportions ou plutôt les disproportions de deux crétins qu'il venait de mesurer au Val-Travers, peu de jours auparavant.

Sur cela M. le Président pria M. le D. Claivaz de lire le mémoire qu'il avait apporté. En voici l'abrégé : « Pour arriver aux causes du crétinisme, il est important de s'arrêter aux localités où cette maladie se montre le plus souvent. On l'observe à peu près exclusivement dans les vallées basses, profondes et étroites, dans les gorges circonscrites par de hautes montagnes, comme dans le Valais, le pays d'Aoste, la Maurienne, etc. En outre les villages qui dans ces vallées sont exposés au midi et qui ne reçoivent pas le

courant du nord, sont non-seulement exposés au crétinisme, mais toute la population s'y trouve dans un état de torpeur. Les habitans les mieux portans y ont un mauvais teint, quelque chose d'éteint et de flasque dans toute l'habitude du corps. Le Valais offre à cet égard des exemples frappans. Des villages situés à une demie lieue de distance n'ont aucun rapport dans leur population. Ici le peuple est fort, alerte, intelligent; tandis que là toute vie languit, le crétinisme s'y perpétue et la grande partie des habitans, sans être crétine, peut être placée sur les marches de l'échelle qui y conduit. »

« Le village de la Battiaz, près Martigny, jadis si célèbre par ses crétins, n'en compte plus aujourd'hui, bien que la population soit triplée. Pour se rendre raison de ce changement, il faut se souvenir que les terres incultes, couvertes de bois, arrivaient jusqu'aux maisons, tandis qu'aujourd'hui le sol est défriché et chargé de belles et abondantes moissons. Des habitations mieux construites, bien aérées ont pris la place de cabanes où la lumière pénétrait à peine et dont les fenêtres ne s'ouvraient jamais. »

« L'analyse de l'air, dans certaines localités, ne ferait-elle pas découvrir qu'il est privé d'une grande partie de son oxygène et abondamment chargé d'acide carbonique et autres gaz délétères? Parmi les naturalistes, les uns ont cherché la cause du crétinisme dans l'air, d'autres dans l'eau, d'autres encore dans le défaut d'éducation et de civilisation, dans l'insalubrité des maisons, la mauvaise nourriture, etc. Aucun de ces motifs, pris séparément, ne me paraît suffisant. C'est plutôt dans la réunion de plusieurs causes que nous trouverons ce que nous cherchons. La difformité du crâne en est elle-même le produit. Autrement, comment se rendre raison de la possibilité de la prévenir par l'effet de circonstances extérieures? »

« Si le crétinisme était un mal indépendant des causes

externes, pourquoi des localités autrefois peuplées de crétiens n'en ont-elles plus aujourd'hui? J'en appelle encore au témoignage de la Battiaz. Ici les conditions atmosphériques et hygiéniques ont totalement changé, et la population n'est plus la même; il n'y a plus de crétiens. »

« C'est en attaquant une à une toutes les causes, qui, réunies, produisent le crétinisme, qu'on parviendra, sinon à guérir ce qui existe, du moins à en arrêter le développement ultérieur. Introduire la propreté par l'éducation et la civilisation, abattre les bois dans le voisinage des habitations, cultiver les terres, diguer les torrens, dessécher les marais qui, dans les bas-fonds, alimentent les fièvres, qui arrêtent toute végétation animale et produisent des engorgemens de tous genre, ces ventres énormes, etc.; voilà les moyens. Une administration éclairée et active pourra ainsi améliorer les conditions hygiéniques du peuple. »

« Il ne sera pas aussi facile d'établir des courans d'air dans ces villages défendus par de hautes montagnes. Ici le moyen est connu dans le Valais. C'est de transporter les enfans sur les hauteurs pendant plusieurs étés (*). Il n'est pas rare de voir des enfans qui, en naissant, jouissent d'une brillante santé, changer bientôt à l'âge d'un ou de deux ans. Ici l'intelligence languit, l'enfant cherche le repos, ses mouvemens sont rares et lents, son regard n'est plus le même et bientôt le crétinisme ne peut plus être méconnu. C'est à l'apparition du premier et du plus léger symptôme qu'il faut sortir l'enfant de l'atmosphère qu'il a respirée jusqu'alors. Des bains, des frictions sur la moelle épinière, l'exercice dans un air pur et tous les moyens qui combattent les scrofules, parviendront le plus souvent à ranimer dans l'enfant l'étincelle de vie qui s'éteint. C'est ce que l'expérience m'a démontré plus d'une fois, depuis douze ans que je pratique la médecine dans le Valais. »

(*) Dommage que cela ne puisse pas se faire en grand et pour tous!

« Des enfans présentent, déjà en naissant, les symptômes de l'état déplorable qui les attend, et des prêtres observateurs assurent avoir reconnu le crétinisme chez des enfans qu'ils baptisaient. Ici la cause en est dans la conception, dans le développement du fœtus, dans le sein de la mère (*). L'observation porte que des parens adonnés à l'ivrognerie procréent souvent des enfans crétins; mais il faut encore qu'à cette cause se trouvent réunies les autres conditions dont nous avons parlé. »

Après la lecture de cet intéressant mémoire, il y a eu un échange de réflexions entre les membres de la commission. L'un d'entr'eux, se rattachant à ce que M. Claivaz venait de dire sur le village *la Battiaz*, près de Martigny, a répété ce qu'il avait dit dans le temps à M. Guggenbühl sur le crétinisme, qui, avant la révolution, était comme endémique en l'Auge, quartier le plus bas, le plus resserré, le plus humide et le moins civilisé de Fribourg. Parlant de l'amélioration des écoles pour les deux sexes, et des changemens de tous genres qui se sont opérés depuis lors dans les habitations, les mœurs, la langue et les communications qui se sont établies avec les parties hautes de la ville, il a ajouté que les familles bourgeoises du quartier ont obtenu en ce temps des terrains sur les hauteurs voisines pour y établir des jardins, qu'elles ont commencé à les cultiver, que les petits enfans y suivaient leurs mères, et que celles-ci y apportaient même leurs nourrissons. Le même membre de la commission, voulant rendre ses collègues attentifs aux diverses ressources que nous avons contre le crétinisme, a indiqué à la hâte ce que sa correspondance dans le canton de Fribourg lui avait

(*) Les habitans de Sion, qui possèdent des *Mayens* sur les hauteurs, y envoient les mères enceintes pour y faire leurs couches, et depuis que l'on a pris cette précaution, le nombre des crétins a diminué bien sensiblement. Mais voilà encore une mesure qui ne peut pas s'étendre loin. Elle est refusée aux familles pauvres, et c'est pourtant chez elles que se trouve la multitude des crétins. G. G.

fourni à cet égard, et entr'autres il a cité la ville de Gruyères et les hameaux situés à ses pieds. Les ravages qu'y faisait autrefois le crétinisme ont aussi été comme conjurés par les changemens de tout genre, que la révolution a produits; ensorte que notre collègue, M. le D. Thorin, assure que l'enfance et l'adolescence ne présentent plus aucun symptôme du mal.

M. le Cons. Schneider a ensuite donné connaissance des observations qu'il a été dans le cas de faire dernièrement, en s'occupant d'office du recensement des aliénés, des mélancoliques et des crétins dans le canton de Berne. On trouvera d'intéressans détails à ce sujet dans l'écrit périodique qui, par ordre du gouvernement, paraît tous les trois mois sous le titre : « Bernerische Viertel-Jahrsschrift, zweiter Band, drittes Heft, Juli bis September 1840. » En comparant les différentes données qu'il avait sur cette matière, le savant auteur s'aperçut que les maladies d'esprit dans son vaste canton se trouvent en rapport avec les différentes roches sur lesquelles sont placées les différentes localités. Il vit ainsi son canton se partager en trois districts, savoir formation de molasse, formation jurassique et formation alpine. Il se mit à calculer, et ses calculs lui produisirent les résultats suivans :

FORMATION DE MOLASSE.

Habitans.	Aliénés.	Mélancoliques.	Crétins.	
279,102.	211.	127.	1,033.	1 sur 271 habitans.

FORMATION DU JURA.

Habitans.	Aliénés.	Mélancoliques.	Crétins.	
73,147.	19.	16.	119.	1 sur 614 habitans.

FORMATION ALPINE.

Habitans.	Aliénés.	Mélancoliques.	Crétins.	
55,673.	47.	28.	154.	1 sur 361 habitans.

Ainsi sur la molasse se trouve le maximum des crétins, le minimum sur la formation jurassique et le terme moyen dans les Alpes. Ce n'est ici qu'une indication très-légère d'un grand sujet. Tous ceux qui voudront étudier à fond l'importante matière, ne sauraient se dispenser de lire et d'étudier ce beau travail.

Il était temps que la commission terminât sa première séance par une résolution, puisqu'il y en avait plus d'une à prendre. M. le Président, sachant d'un côté qu'au fond nous attachons tous une même idée au mot *crétinisme*, celle d'une dégradation intellectuelle et corporelle de la nature humaine dans le nouveau-né; puis, ayant pu s'apercevoir d'un autre côté qu'une discussion sur la nature du mal et ses degrés nous mènerait trop loin, sans produire un résultat, M. le Président, disons-nous, se tourna vers la pratique, et proposa à la commission d'engager la Société à faire dresser des statistiques cantonales du crétinisme, et cette proposition fut reçue à l'unanimité par la commission. Tous ses membres avaient la profonde conviction que c'était là commencer par le commencement; attendu qu'il fallait avoir la masse des faits sous les yeux pour arriver aux causes du mal, et des causes à ses remèdes.

Par cette résolution, la commission reporta la Société à 1830, pour l'engager à prendre, dix ans plus tard, une importante mesure qu'elle ne jugea pas convenable d'exécuter en ce moment; car elle s'est bornée à faire insérer dans la collection de ses Mémoires le travail de M. le D. et Prof. Troxler. C'était là une pierre d'attente, et la société suisse d'utilité publique s'est acquis un droit à notre reconnaissance, en nous rappelant ce qui ne devait pas tomber dans l'oubli.

Seconde Séance.

Elle eut lieu le 25 au couvent, avant la réunion de la Société. MM. les DD. Schneider et Pugin y furent remplacés par MM. de Fellenberg, de Hofwyl, et le D. et Prof. Herrmann, de Berne.

Il s'agissait maintenant de s'occuper de la question particulière que nous avait adressée la société d'utilité publique, touchant la proposition de M. le D. Guggenbühl. Toute la commission fut aussi d'accord sur l'utilité d'un institut expérimental dans la Suisse orientale, et confié aux soins du jeune et zélé médecin qui ambitionnait d'en prendre la direction. Les motifs et les vues de la commission ont été indiqués plus haut (p. 39).

Durant la conférence, M. de Fellenberg exprima le désir que notre Société portât les mesures que nous allions prendre, à la connaissance des Sociétés étrangères qui se sont formées à notre exemple. L'intention était de les engager à réunir leurs recherches à celles que nous allions entreprendre sur un mal déplorable qui n'est pas particulier à la Suisse. Nous pouvions par là nous promettre des lumières de l'étranger, tout en resserrant des liens qui ne peuvent être qu'avantageux pour la science. M. de Fellenberg ajouta, qu'en appelant ainsi l'attention des nations qui nous environnent, sur des malheureux dignes d'une profonde commisération, il se pourrait que des étrangers riches et bienfaisans se décidassent à répandre quelques dons sur les contrées les plus indigentes de la Suisse, flétries par le crétinisme et incapables de s'aider elles-mêmes comme il le faudrait. Toute la commission a partagé cet avis.

La commission avait encore une autre tâche à remplir, celle d'arrêter la série de questions qu'il convenait d'adresser à toutes les sections cantonales, pour en obtenir des statistiques du crétinisme assez complètes à la fois et assez

uniformes, pour que l'on pût dans la suite les réunir dans un tableau synoptique. Les points à relever dans le questionnaire étaient développés par MM. Longchamp et Pugin, sur les données de Zurich; mais il fallait une troisième séance pour établir les questions. Elle n'eut pas lieu, parce que le président de la commission dut, dans la soirée du 25, se rendre chez lui. Dès-lors cet objet d'exécution tomba naturellement à la charge du Comité central; à lui le soin de s'entendre là-dessus avec des hommes capables.

C.

QUELQUES RÉFLEXIONS DU RAPPORTEUR.

J'ai vu le crétinisme comme endémique dans le bas quartier de ma ville natale. Je l'ai vu s'enfuir peu à peu depuis la révolution, à quelques rares exceptions près; car il se montre encore, bien qu'affaibli, dans la gorge étroite du Gotteron, où nous avons nos moulins, et même quelquefois dans la ville. J'ai au surplus compté quelques crétins parmi les nombreux élèves de mon ancienne école, et j'ai eu l'occasion de voir longuement ce que l'éducation peut faire en ce genre, et ce qu'elle ne peut pas. Enfin, chargé de la présidence d'une Société qui allait s'occuper d'un objet si grave, j'ai eu soin de recueillir des lumières et d'en faire mon profit. C'est à ce titre que je me permets d'insérer ici les réflexions que j'ai faites. Elles pourront en éveiller d'autres, et c'est là toute mon ambition.

En comparant tout ce que j'ai lu et entendu, je vois que tout le monde se forme la même idée du crétinisme, bien que lorsque l'on en vient aux explications, on ne s'accorde guère. N'est-il pas vrai qu'en général, par le mot *crétinisme*, nous entendons tous une dégradation tout à la fois spirituelle et corporelle de la nature humaine, et une dégrada-

tion qui date de la naissance de l'enfant, bien qu'elle ne se développe qu'insensiblement, comme tout le reste. Voilà donc la définition du mal. Elle est dans la pensée de chacun, et il ne s'agit plus que de convenir des termes.

Puisque nous devons regarder toutes les âmes humaines comme des unités homogènes, attendu qu'elles sont toutes créées à l'image de Dieu, et qu'elles sont toutes destinées à l'exprimer de mieux en mieux en se développant, la dégradation de l'âme dans ses fonctions dépend nécessairement d'un vice radical de l'organisme qui entrave son développement *normal*. Ce vice radical est encore pour moi = x; car je ne vois pas du tout qu'on ait pu l'assigner jusqu'ici. On le cherche, et on ne l'a pas trouvé. Il affecte bien sûrement le système nerveux qui est en même temps l'instrument de la perception et de l'action; mais comment l'affecte-t-il? C'est ce que nous ne pouvons déterminer. On parle bien d'*esprits vitaux*, d'*esprits animaux*, parce qu'on a besoin de leur ministère pour se rendre raison de la promptitude instantanée de la perception et de l'action; mais ce sont encore là des qualités occultes de l'ancienne physique, bien qu'on ait l'air, quelquefois, de connaître à fond ces agens invisibles et insaisissables.

On a pensé établir les degrés du mal d'après les difformités sensibles de l'organisation, et à cet égard on a relevé le goître, la peau livide, la surdité et le mutisme, la grosseur démesurée de la tête, le défaut de proportion dans les membres, etc., etc. Je trouve qu'en tout cela on nous a cités des signes très-équivoques du mal, puisque toutes ces anomalies se retrouvent chez des individus dont l'esprit n'est point crétin, bien loin de là. Le seul caractère distinctif et général du crétinisme est donc l'engourdissement *anormal* et *notable* des facultés intellectuelles et affectives, qui ne se développent point, comme elles le pourraient et comme elles le devraient, dans la situation et les rapports sociaux de l'individu. Il y a ici un obstacle profond qu'il a apporté

à la vie, et cet obstacle est le vice organique qui se trouve, pour ainsi dire, au point de contact entre l'esprit et le corps. Les anomalies extérieures n'en sont que les diverses manifestations, ainsi que les effets divers, souvent purement accidentels.

Vouloir classer les crétins d'après ces anomalies, c'est, à mon avis, renoncer à une bonne classification, qui doit être prise dans l'essence même du mal. Or, comme le vice organique radical est encore inconnu, nous ne saurions mieux faire que de nous en tenir à son effet sur l'âme, et de le graduer sur l'engourdissement spirituel plus ou moins grand qu'il présente à l'observation du philosophe et de l'éducateur.

Cet engourdissement offre, je le sais, une très-longue série de nuances, non-seulement sous le rapport de la quantité, mais aussi de la qualité. L'échelle n'est point encore établie, et si jamais elle devait l'être pour la pensée, il est probable que nous manquerions de termes propres à l'exprimer convenablement. C'est un vide pour la science, sans en être un grand pour la pratique. Ici il suffit, ce me semble, de partager les crétins en deux grandes classes, bien distinctes, selon qu'ils nous présentent un crétinisme *complet* ou *incomplet*. Il est complet chez les individus où toutes les facultés qui constituent la nature humaine pour percevoir, sentir, penser, aimer, vouloir, parler, agir et prendre soin de la vie, sont engourdies, de manière que l'homme se trouve en-dessous de la brute. On comprend que dans ce cas le vice radical de l'organisme se manifeste grandement au-dehors par toute espèce de disproportions, de défauts et d'infirmités. Voilà, par éminence, ces *pauvres créatures*, ou ces *cretiras*, dans l'idiôme d'une partie de nos alpes; idiôme dont nous avons emprunté nos mots de *crétins* et *crétinisme*.

Le crétinisme est incomplet partout, où dans la conduite, la docilité et l'expression de la physionomie, du regard et

du langage, nous retrouvons plus ou moins les dispositions qui constituent la nature humaine; bien que toujours notablement au-dessous du point de culture que leur âge, leur position dans la vie et les soins de l'éducation devaient produire. Ici le mal radical se manifeste aussi par des anomalies extérieures d'organisation. Cette classe de crétins est encore très-répendue en Suisse, et à divers degrés, tandis qu'heureusement l'autre est sur son déclin, en proportion, semble-t-il, que le mouvement social de la civilisation gagne chez nous.

Notre classification est celle que l'expérience nous fournit en grand et au premier coup d'œil. Elle est simple et tranchante, et j'ai été agréablement surpris de la trouver dans le traité d'Esquirol (Dict. des sciences médicales, T. XXIII, art. *idiotisme*). Il nomme *imbécilles* les crétins incomplets, et *idiots*, ceux dont le mal est complet. J'aimerais mieux désigner ces derniers par le mot *stupides*, car leur état est vraiment celui de la *stupeur*, où toute activité humaine est arrêtée.

L'origine du mal tient à la conception de l'enfant, dans le sein maternel, et les circonstances prises des localités, de la nourriture, du défaut d'éducation, etc., ne font qu'en développer plus ou moins le germe primitif, tout comme des circonstances opposées peuvent l'affaiblir et même le paralyser. C'est là ce que disent les faits, sans expliquer le *comment*. Je doute que la médecine puisse jamais en rendre raison. Peut-elle nous dire pourquoi, par exemple, l'émétique renverse l'estomac et provoque les vomissemens? Elle connaît le fait, elle en tire parti et voilà tout. Si le crétinisme est devenu de nos jours un mal, qui vient au monde avec l'enfant, il n'est pas né avec le premier homme, mais il a été produit plus tard par quelques désordres de conduite secondés par des circonstances propres à le développer (*).

(*) Les mêmes conditions ne pourraient-elles pas le produire à neuf, là où son germe n'existerait pas encore?

Ces circonstances se rencontrent de préférence, comme nous le voyons, dans les vallées profondes et au surplus au sein de la pauvreté, de ses privations, de ses habitudes, de son défaut de culture, de ses méprises tout à la fois et de son insouciance pour l'éducation physique et morale de l'enfance. M. le Dr. Eblin nous en a fait un tableau d'après nature, et il nous l'a fait en philosophe et en éducateur, tout comme en médecin. (Voyez page 51).

Quelques personnes ne sauraient se figurer que le crétinisme remonte au sein maternel. Néanmoins elles trouvent de l'hérédité pour les maux de nerfs, pour la folie et pour différentes maladies qui passent ostensiblement de génération en génération. Ne voyons-nous pas aussi un air de famille qui se propage ainsi que certains talens et certains goûts? Dans l'état d'ivresse où l'homme est abruti, il y a un grand désordre dans son organisme, et faut-il être surpris que s'il engendre dans ce trouble organique, il produise un crétin? Il en sera de même de la mère, gâtée par l'abus de boissons spiritueuses, et ce n'est pas sans raison que de toute part on accuse ces poisons lents de produire le crétinisme là du moins, où d'autres circonstances en favorisent le développement.

Il peut aussi provenir d'impressions vives que la mère éprouve durant la grossesse et même au moment de l'accouchement. Si son enfant apporte en naissant la marque d'un objet qu'elle a ardemment désiré, pourquoi l'organisme du fœtus ne serait-il pas flétri par de cuisans chagrins ou par de violentes frayeurs qu'elle a éprouvées avant ses couches? Des faits attestent cette déplorable influence. Nous croyons même que le seul aspect de crétins et la peur qu'une mère peut avoir d'en enfanter à son tour, est capable de produire en elle ce qu'elle redoute. Ne serait-ce pas aussi pour cette raison que les crétins se multiplient où il y en a? Nous voyons que des observateurs, frappés de la vaste influence que le moral exerce sur le physique de l'homme,

ont cru devoir soustraire ces êtres dégradés aux regards des femmes enceintes. A Sion, à Coire et ailleurs, on les cache dans des hospices.

Si, pour classer les crétins, je me suis de préférence arrêté aux manifestations de l'ame, on ne sera pas surpris que passant aux remèdes, soit préservatifs, soit plus ou moins curatifs du mal, je ne relève ici que ceux que la psychologie et la pédagogie nous recommandent. L'expérience nous a conduit à des remèdes physiques, et elle les a consacrés en divers lieux. Je les respecte et j'ambitionne de toute mon ame qu'on les mette en usage, partout où ils peuvent être utiles; mais je suis convaincu qu'ils n'obtiendront l'effet désiré que pour autant qu'ils seront secondés par des moyens d'un ordre supérieur.

A cet égard parmi les savans qui ont bien voulu se rendre à mon invitation, M. le Dr. Eblin est devenu tout particulièrement mon homme, si j'ose m'exprimer ainsi. On a pu voir plus haut, dans les extraits de sa correspondance, quel prix il attache par rapport au crétinisme, à l'éducation ou à son défaut. Remontant à la source de toute culture humaine, il compare l'enfant de nos familles sédentaires avec celui des familles vagabondes. Les premières ont des crétins et on n'en trouve pas chez les autres. Le mouvement et le changement d'air sont sans doute pour beaucoup dans ce privilège; mais M. Eblin relève ici une différence à laquelle, pour l'ordinaire, on ne fait pas attention. C'est que les sens de l'enfant nomade, éveillés incessamment par la variété des objets, se développent promptement et se perfectionnent. Dès-lors les facultés intellectuelles sont aussi continuellement averties et leur prompt développement en est le résultat. Il n'en est pas ainsi dans les familles sédentaires du peuple qui a si souvent à lutter avec la détresse. Ici l'enfant sorti de son berceau est placé sur un petit siège, comme dans des entraves. Il n'a jamais devant lui que les mêmes objets, et on ne lui dit rien, parce qu'on n'a pas le temps de lui parler,

et encore moins de promener ses yeux sur tous les objets d'alentour, et de lui en dire le nom. Ainsi, faute d'exercice, les facultés restent endormies avec les sens, et le cœur à son tour ne s'éveille pas. C'est la présence des parens, de la mère surtout; ce sont ses soins, ses paroles, ses caresses, ses regards, qui font sortir du jeune cœur les sentimens d'humanité, comme l'acier appelle du caillou l'étincelle engourdie. Qui n'a pas senti la profonde vérité de ces vers du poète sentimental de Mantoue :

Cui non risère parentes,
Nec Deus hunc mensâ, Dea nec cubili dignata est.
Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem.

N'est-ce pas à défaut de cette action de l'homme fait et de l'homme aimant sur celui qui est encore à faire, que ces garçons et ces filles que nous avons quelquefois trouvés dans l'isolement, au milieu de nos forêts, étaient en apparence, quant aux manifestations de l'esprit, tout-à-fait semblables à nos crétins, sans partager pourtant avec eux le vice radical de l'organisme et les anomalies qu'il produit au-dehors? Ce n'est pas sans peine que l'on est parvenu à les transformer en êtres humains. Ils étaient sous l'empire d'habitudes animales qu'il fallait détruire pour en mettre d'autres à leur place; ce qui est toujours difficile et long. Aurais-je tort de dire que les organes quoique sains, prennent en pareilles circonstances un pli fâcheux et une certaine raideur, qui ne se prête pas bien aux opérations de l'esprit humain et qui en entrave le développement? Remplacez ce pli et cette raideur de l'état sauvage par le vice radical du crétinisme, et vous aurez, ce me semble, une image du mal déplorable qui nous occupe. Je me crois d'autant plus autorisé à faire cette comparaison, qu'il y a bien évidemment un temps utile pour la culture des jeunes intelligences, et qu'au-delà l'enfant n'apprend que peu et mal, parce que les organes qui correspondent à la pensée, manquent de souplesse et de jeu. Ne voyons-nous pas tous les jours que des per-

sonnes, habituées aux travaux de l'esprit, éprouvent de la difficulté à reprendre le fil de leurs études, lorsqu'elles ont été interrompues un peu longuement? Elles se plaignent d'un embarras dans la tête et nous disent que leurs idées se sont rouillées. La vie humaine offre un phénomène encore plus grave en ce genre. N'est-il pas vrai que l'ivrognerie et le libertinage hébètent l'homme, parce que ces vices agissent puissamment sur le cerveau et le rendent incapable de faire son service auprès de l'âme qui en a besoin.

Il est en psychologie une grande et féconde vérité, qu'il ne faut pas perdre un instant de vue dans l'importante matière que nous avons devant nous : c'est qu'il existe une action et réaction continuelle entre l'âme et le corps. Ainsi, s'il faut opposer des moyens physiques au crétinisme pour faciliter le développement des facultés intellectuelles et morales, il faut en même temps exciter vivement et constamment ces dernières, pour qu'elles s'aident à triompher de l'obstacle que l'organisme met à leur développement. Qui sait, si elles ne parviendront pas à le détruire? Et quand cela ne serait pas, si l'on s'y prend à temps, pourvu que le crétinisme ne soit pas complet, on réussira au moins le plus souvent à le circonscrire. Il n'y a que le crétin sourd-muet, quoique non confirmé, qui me laisse ici peu d'espoir avec beaucoup de pitié. Cependant à l'institut de Genève on a obtenu à la longue quelques bons résultats. Ne vaut-il pas la peine d'en faire l'essai ailleurs, puisqu'il s'agit de nos frères qu'une malheureuse naissance a privés des prérogatives de notre noble nature?...

Ces réflexions, jetées à la hâte sur le papier, n'ont d'autre but que de revendiquer pour la philosophie et la pédagogie une bonne part aux recherches qui vont avoir lieu chez nous sur le crétinisme, et de faire sentir à la physique qu'à elle seule elle est beaucoup au-dessous de ce grand sujet. Il appartient évidemment tout autant, si ce n'est plus, au monde des esprits qu'au monde des corps.

D.

**QUESTIONS POUR LES STATISTIQUES CANTONALES
DU CRÉTINISME.**

Le Président de la Société a cru devoir placer ici les questions qu'il a rédigées, après avoir consulté avec soin et longuement médité tous les renseignements qu'il a obtenus avant et après la session. Il prie ses honorables Collègues, qui ont bien voulu les lui fournir, de recevoir ici l'expression de sa reconnaissance. Il espère que les réponses aux questions ci-après, si elles sont bien faites, donneront le moyen d'établir aisément les statistiques cantonales, et que par la réunion de celles-ci on pourra former un TABLEAU SYNOPTIQUE DU CRÉTINISME EN SUISSE; tableau qui marquera en même temps les causes du mal et ses remèdes. Les faits régleront la pratique, comme cela doit être.

Une statistique cantonale ne peut se former qu'au moyen de renseignements partiels. On peut les recueillir par individus, ou par communes, ou bien par paroisses, et j'ai préféré le terme moyen pour des raisons que l'on devinera bien aisément.

Comme il s'agissait d'embrasser TOUS LES FAITS qui ONT ou qui PEUVENT AVOIR du rapport avec le crétinage, les questions sont nécessairement devenues très-nombreuses. Cependant les personnes qui auront la charité d'y répondre, ne doivent pas s'effrayer de la multitude. Les réponses ne demandent le plus souvent qu'un chiffre, ou bien simplement un oui ou un non, et bien rarement quelques mots à la suite de la question. Quant au nombre précis à indiquer, il conviendra, en visitant la commune, d'écrire à part le numéro de la question, d'y ajouter successivement de simples traits qui à la fin de l'inspection locale seront sommés, pour être portés en chiffres sur le tableau de la commune.

Le crétinisme est une dégradation de la nature humaine qui affecte le corps et l'ame. Le corps du crétin est généralement faible et présente divers défauts qui tombent sous les sens. Mais ces mêmes défauts se retrouvent souvent chez des individus dont l'esprit n'a rien de

commun avec le crétinage. Il faut donc désigner ce mal déplorable par un caractère qui se trouve partout où il est, et nulle part que chez lui. Or ce caractère est un engourdissement notable et frappant des facultés intellectuelles et affectives de l'ame.

Cet engourdissement se manifeste dans le langage et la conduite du crétin. Il offre à l'observation une multitude de degrés et de nuances ; mais nous n'avons pas encore une échelle établie à cet égard. Il faut donc s'arrêter provisoirement à une différence tranchante qui ne peut échapper à personne, et qui peut ici nous suffire.

Il est des crétins que l'on doit appeler *accomplis*, parce que la dégradation de la nature humaine est complète chez eux, au moral comme au physique. Ces pauvres créatures ne montrent rien d'humain dans la vie et dans l'expression de la pensée, et ils paraissent même au-dessous de la brute. Heureusement que leur nombre diminue sensiblement chez nous. Dans la multitude de nos crétins, la dignité humaine se manifeste plus ou moins, malgré les vices organiques ; bien que jamais les facultés ne soient développées au point où elles *devraient l'être*, d'après les circonstances où ils ont grandi, et les soins qu'ils ont reçus de la famille et de la société. Ceux-ci formeront chez nous la classe des *crétins incomplets*, par opposition à ceux que nous nommons *crétins accomplis*.

Fribourg, le 1^{er} Oct. 1840.



COMMUNE DE

PREMIÈRE SÉRIE.

1. La commune est-elle placée sur une sommité ou dans une plaine ouverte de toute part ?
2. Se trouve-t-elle au fond d'une vallée close ou d'une gorge ?
3. Est-elle sur la pente d'une colline ou d'une montagne ?
4. Vers quel point du ciel est tournée cette pente ?
5. Les habitations sont-elles partout bien accessibles au soleil et à l'air ?
6. Sont-elles spacieuses et hautes, ou bien petites et basses ?

7. Sont-elles tenues proprement ?
8. Y renouvelle-t-on fréquemment l'air ?
9. Quels sont les vents ordinaires ?
10. Changent-ils subitement ?
11. Y a-t-il de fortes chaleurs ?
12. Y a-t-il des froids rigoureux ?
13. Les changemens de température sont-ils prompts ?
14. Le terrain est-il humide ?
15. Quelle est la cause de l'humidité ?
16. Le sol est-il fertile ?
17. Est-il bien cultivé ?
18. Qu'y cultive-t-on de préférence ?
19. Quelle est la nourriture habituelle des habitans ?
20. Boivent-ils de l'eau pure ?
21. La végétation y est-elle vigoureuse et belle ?
22. Quelle espèce d'animaux y élève-t-on de préférence ?
23. Y sont-ils d'une belle venue ?
24. A quelle hauteur au-dessus de la mer sont placées les habitations de la commune ?
25. Sur quelle espèce de roche se trouvent-elles ?

DEUXIÈME SÉRIE.

26. Quel est le nombre des habitans de la commune ?
27. Combien y a-t-il de crétins du sexe masculin ?
28. Combien du sexe féminin ?
29. Combien de crétins accomplis ?
30. Combien y a-t-il de crétins au-dessous de cinq ans ?
31. Combien de 5 à dix ans ?
32. Combien de 10 à 16 ans ?
33. Combien de 16 à 26 ans ?
34. Combien de 26 à 40 ans ?
35. Combien de 40 à 60 ans ?
36. Combien au-delà de 70 ans ?
37. Combien y a-t-il de familles aisées dans la commune ?
38. Et combien de crétins y trouve-t-on ?

39. La population de la commune est-elle d'ailleurs intelligente, vigoureuse et active ?
40. A-t-elle de fréquens rapports avec d'autres communes ?
41. Les mariages se font-ils seulement dans l'enceinte de la commune ?
Même entre parens ?
42. Quelle est l'occupation ordinaire des habitans ?

TROISIÈME SÉRIE.

Combien de crétins dans la commune sont affectés :

43. de goître? — 44. d'autres engorgemens? — 45. de marasme? — 46. de paralysie partielle? — 47. d'une oreille dure? — 48. de difficulté à parler? — 49. de surdité et de mutisme? — 50. d'épilepsie? — 51. de rachitisme? — 52. de scrofules? — 53. d'ulcères? — 54. de lèpre? — 55. de dartres? — 56. de gale? — 57. de teigne?
58. Quelles sont les maladies qui atteignent fréquemment les crétins de la commune?
59. Combien y a-t-il de sourds-muets intelligens dans la commune?

QUATRIÈME SÉRIE.

60. Combien de crétins comptent des crétins parmi leurs frères et sœurs?
61. Combien y en a-t-il qui ont des frères et sœurs non-crétins?
62. Combien en est-il qui ont des crétins parmi leurs oncles et leurs tantes?
63. Combien tirent leur origine de grand'pères ou de grand'mères crétins?

Ici le nombre se placera immédiatement après les mots père et mère.

Combien de crétins de la commune sont nés :

- | | | | |
|----------------|-------------|--------------|-------------------------|
| 64. d'un père, | d'une mère, | } affligé de | de goître. |
| 65. d'un père, | d'une mère, | | d'engorgemens. |
| 66. d'un père, | d'une mère, | | de marasme. |
| 67. d'un père, | d'une mère, | | de paralysie. |
| 68. d'un père, | d'une mère, | | d'une oreille dure. |
| 69. d'un père, | d'une mère, | | de difficulté à parler. |
| 70. d'un père, | d'une mère, | | d'épilepsie. |
| 71. d'un père, | d'une mère. | | de rachitisme. |

72. d'un père,	d'une mère,	affligé	} de scrofules.					
73. d'un père,	d'une mère,			} d'ulcères.				
74. d'un père,	d'une mère,				} de lèpre.			
75. d'un père,	d'une mère,					} de dartres.		
76. d'un père,	d'une mère,						} de gale.	
77. d'un père,	d'une mère,							} de teigne.
78. d'un père,	d'une mère,							
79. d'un père,	d'une mère,	} de surdité et mutisme.						
80. d'un père,	d'une mère,		adonné	} au vin.				
81. d'un père,	d'une mère,				} aux eaux fortes.			
82. d'un père,	d'une mère,					} au café.		

CINQUIÈME SÉRIE.

83. Combien de crétins ont passé les 3 à 4 premières années de leur enfance dans une chambre obscure, petite et puante ?
84. Combien ont été élevés dans la malpropreté ?
85. Combien ont été placés en hiver contre un poêle chaud ?
86. Combien n'ont été sortis de leur berceau que pour être fixés le reste du temps sur une petite chaise à bras ou autrement ?
87. Combien d'entr'eux n'a-t-on pas fréquemment promenés dans la maison et au-dehors, pour leur en montrer et nommer les divers objets ?
88. Combien d'entr'eux a-t-on laissés grandir sans leur parler et sans les engager à imiter quelques mots ?
89. Combien ont été privés de quelques jouets variés ?
90. Combien n'ont pas fréquemment joui des caresses de leurs mères et de leurs proches ?
91. Combien n'ont pas appris de bonne heure à se tenir debout et à marcher ?
92. Combien ont été gorgés d'épaisses bouillies, de pommes de terre, etc. ?
93. Combien ont subi un traitement habituellement brusque et dur ?
94. Combien ont été étourdis dans l'âge tendre par des rixes, des clameurs, des cris sauvages ?
95. A quel âge le crétinisme s'est-il notablement manifesté chez eux ?
96. A quels signes l'a-t-on reconnu ?
97. Qu'a-t-on remarqué de particulier à leur naissance ?

SIXIÈME SÉRIE.

98. Combien de crétins ont vécu dans la solitude et le silence depuis l'âge de 5 ans ?
99. Combien ne se sont pas donnés de mouvement au grand air avec des camarades ?
100. Combien n'ont eu que des crétins pour compagnie ?
101. Combien n'ont pas été menés en compagnie chez des parens et des voisins ?
102. Combien ont grandi dans l'oisiveté et l'ennui ?
103. Combien n'ont eu qu'une seule occupation uniforme ?
104. Combien ont été tenus à la maison comme à la chaîne, par de mauvais traitemens habituels ?
105. Combien d'entr'eux ont fréquenté l'école ?
106. L'école était-elle bonne sous le rapport de l'instruction et du maître ?
107. Combien d'entr'eux ont été conduits à l'église ?
108. Combien n'ont eu qu'une nourriture grossière et uniforme ?
109. Combien ont vécu dans du linge et des vêtemens sales ?
110. Combien n'ont pas été tenus de se laver habituellement ?

SEPTIÈME SÉRIE.

111. Combien de mères de crétins ont fait une chute avant les couches ?
112. Combien ont été frappées par quelqu'un ?
113. Combien ont éprouvé de cuisans chagrins durant la grossesse ?
114. Ou de grandes frayeurs ?
115. Combien ont eu peur d'enfanter à leur tour un crétin ?
116. Combien de crétins ont fait dans l'enfance une chute violente ?
117. Combien ont été saisis de frayeur ?
118. Y en a-t-il qui, dans l'âge tendre, ont montré de l'intelligence, de la vivacité, de l'adresse, et qui plus tard sont devenus crétins ? Combien y en a-t-il de cette espèce ?
119. Combien de parens ont cherché à guérir le crétinisme de leurs enfans ?
120. Quels moyens ont-ils employés ?
121. Combien de crétins ont été complètement guéris par ces moyens ?
— Ou simplement soulagés ?

HUITIÈME SÉRIE.

122. Est-ce que le crétinisme a, de souvenance d'homme, toujours existé dans la commune ?
123. Ou bien depuis quand y est-il venu ?
124. A-t-il été importé par des alliances contractées avec des personnes étrangères à la commune ?
125. Ou bien par l'établissement de quelque nouvelle famille ?
126. A-t-il été moins étendu qu'à présent ?
127. Est-il au contraire sur son déclin à l'égard du nombre des crétins ?
— Et de la gravité du mal ?
128. De quel temps date le déclin ?
129. Est-il peut-être venu *à la suite* d'un défrichement de forêts rapprochées des maisons ?
- 130... du dessèchement de marais ?
- 131... de l'écoulement donné à des eaux stagnantes ?
- 132... d'une meilleure culture des terres ?
- 133... de l'assainissement des habitations ?
- 134... d'une nourriture plus saine et plus variée ?
- 135... d'une meilleure eau de fontaine ?
- 136... d'une plus grande activité dans le travail ?
- 137... d'une plus grande propreté en toute chose ?
- 138... d'un croisement de races dans les mariages ?
- 139... d'une éducation physique mieux soignée dans les familles ?
- 140... d'une plus grande sollicitude des parens à former de bonne heure l'esprit et le cœur de leurs enfans ?
- 141... d'une amélioration sensible dans les écoles ?
- 142... du transport des mères enceintes sur des hauteurs ?
- 143... du séjour des enfans sur les montagnes en été ?



OBSERVATIONS.

On désire qu'elles soient énoncées en très-peu de mots, et qu'elles portent en tête le numéro des questions précédentes auxquelles elles se rapportent.

.

